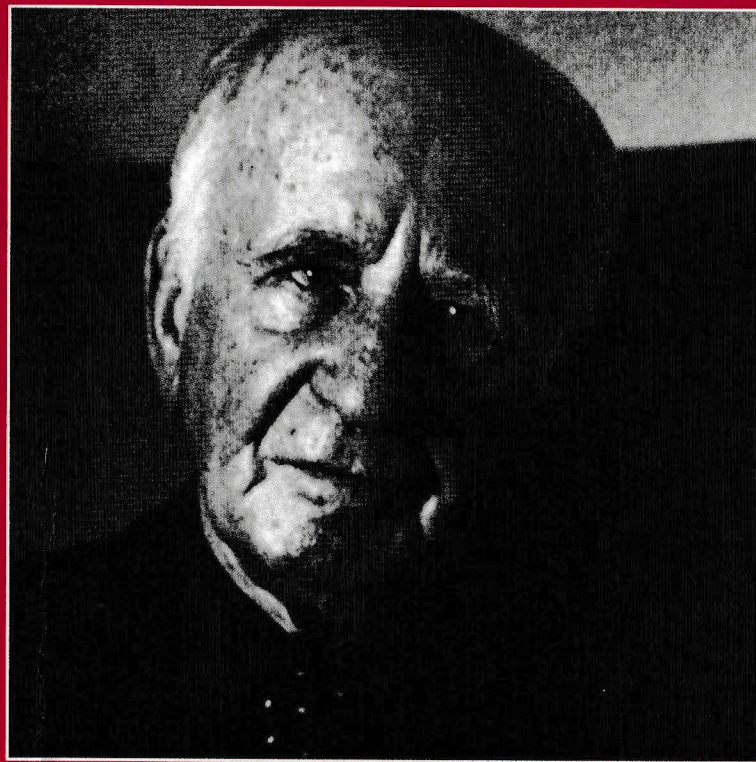


LE CENTRE DE L'ETRE

Karlfried Graf Dürckheim

Propos recueillis par Jacques Castermane



Spiritualités vivantes

Albin Michel

Le chemin initiatique

D'un point de vue anthropologique, je fais la différence entre le moi existentiel et ce que j'appelle l'Être essentiel, entre le moi conditionné et l'Être inconditionné.

Chacun peut se poser la question : de quel droit Dürckheim parle de l'Être essentiel ?

Est-ce une imagination pieuse ? Est-ce le contenu d'une croyance ? Est-ce une spéculation métaphysique ?

Si quelqu'un est né dans la foi chrétienne, il peut se demander pourquoi je complique tout, parce que pour lui la foi suffit. Et pourtant je rencontre quantité d'hommes et de femmes qui s'interrogent sérieusement après avoir avoué qu'ils n'ont pas la foi. De plus en plus de religieux viennent me voir parce qu'ils s'interrogent sur Dieu. Nombreux sont les jeunes qui me demandent : « Où est Dieu ? »

Face à une interrogation qui caractérise notre temps, je souligne l'expérience originelle dont l'expression permettrait de parler de la réalité de l'au-delà. C'est l'expérience mystique.

Il était une époque où, au sein même de l'Église, théologiens et mystiques ne faisaient pas bon ménage ! C'était le temps, aujourd'hui révolu, où la base de la foi était la *demonstratio intellectualis* et parfois aussi le miracle. Mais aujourd'hui, ce sont les expériences qui prennent le

devant, les expériences intérieures, les expériences personnelles. Je parle d'une expérience religieuse au-delà des religions.

L'interprétation de l'expérience mystique semble différente dans les diverses traditions religieuses. Mais nous devrions comprendre que ces différences qui caractérisent les races, les traditions et les cultures sont en fait des façons d'interpréter la même expérience.

Pour l'homme qui est enfermé dans l'espace-temps, l'Être qui est au-delà de l'espace et du temps passe à travers un prisme qui reflète d'une façon différente ce qui nous unit tous. Pour les uns, la lumière est perçue dans le rouge, pour d'autres, dans le vert. Et chacun identifie la vérité à sa couleur particulière. Un peu comme si, dans une cathédrale, on identifiait la Source Lumineuse à ce qui est déformé par les vitraux. Mais sur le plan le plus élémentaire ou sur le plan le plus élevé, on retrouve le plan de l'expérience profonde. Là, on se comprend sans paroles.

Si deux personnes se rencontrent sur un plan primaire, elles se comprennent au premier instant. Il suffit de se regarder dans les yeux, sans plus, et on sait que l'autre a faim ou soif.

Le plan suivant est celui des conditionnements par la race, la langue, la culture, la tradition religieuse, les valeurs, etc. Impossible de se rencontrer sur ce plan ! C'est par exemple l'impossibilité d'accorder la tradition orientale et la tradition occidentale. Dans notre tradition, il y a le Père, Dieu le Père. Dans la tradition orientale, il y a le Grand Tout. Ne pourrait-on pas dire que le Père est, dans la tradition orientale, le Tout du Tout ? Et que devenir parfait comme le Père veut dire : « Devenez le Tout du Tout ! » Comme la poupée de sel, redevenez l'océan au-delà de toutes distinctions. Tout ce qui vous distingue du Père, effacez-le. La forme n'est qu'illusion puisque la statue de sel disparaît en redevenant l'océan.

Des centaines de millions de gens pensent ainsi. Nous devons avoir une attitude bienveillante et nous demander sur quelle expérience repose cette conception. Parce que les religions séparent les hommes, mais l'expérience religieuse les unit. Et le travail œcuménique ne donnera rien tant qu'on essaiera de rapprocher les paroles dans lesquelles on a durci les interprétations de l'expérience. C'est seulement lorsqu'on se rendra compte du fonds commun des expériences que l'œcuménisme fera un pas. Le reste est effort perdu.

La position occidentale est le oui à la création. L'autre moitié de l'humanité souligne l'importance de la dissolution de toutes formes. Ces deux positions s'excluent comme s'excluent l'inspiration et l'expiration. Nous ne pouvons pas, dans le même temps, inspirer et expirer. Mais peut-être faudrait-il comprendre que nous respirons de ces deux façons de voir. C'est un mouvement dialectique perpétuel et, selon la tradition, l'accent sera mis plutôt d'un côté ou plutôt de l'autre. Nous devons être très prudents et ne pas fixer une opinion définitive.

L'Occident a le Dieu personnel ; l'Orient a l'Absolu au-delà de tout. Mais si un Occidental ne projette plus ses désirs et ses craintes sur une image, ce qu'il rencontre dans une expérience profonde est-il vraiment une Personne ? Et que savons-nous de l'expérience d'un Oriental ? Est-ce qu'il n'y a pas dans cette expérience profonde une voix qui l'appelle ?

De même, regardez prier une paysanne allemande dans son église et regardez prier une paysanne japonaise dans son temple. Où est la différence ? De plus en plus, je distingue l'expérience religieuse qui est commune à tous les hommes parce que l'homme est l'homme, et l'interprétation de l'expérience qui est différente d'un homme à un autre.

LA TRINITÉ DE L'ÊTRE

Il y a toujours quand je parle de l'expérience quelque chose qui me saisit fortement : c'est ce que j'appelle la *trinité de l'Être*.

La trinité de l'Être se manifeste dans tout ce qui est vivant. Il n'est rien de vivant, une fleur, un arbre, un animal, un enfant, qui ne manifeste pas l'Être sous trois aspects : la Plénitude, l'Ordre et l'Unité. ✕

Dans la tradition chrétienne, la Plénitude c'est le Père dont tout est issu. Le Père qui devient conscient de lui-même sous la forme incarnée du Fils. Et pour moi le Saint-Esprit représente l'*Union dans la séparation* du Père et du Fils. Dans la tradition catholique on parle du Saint-Esprit qui naît du Père et du Fils. Mais je trouve cela plus beau si on voit le Saint-Esprit comme la représentation de l'amour et la présence du Tout dans la séparation des deux. Ainsi renaît la vie du Père toujours au rythme entre Saint-Esprit et Fils, au rythme entre union et personnalisation.

Dans la tradition taoïste, vous avez le symbole du Tao, le cercle déchiré, avec d'un côté de cette déchirure le Yang et de l'autre le Yin. Le symbole du Tao est une tri-unité dans laquelle le cercle représente le Tout dont tout ce qui prend forme s'origine et dans lequel tout ce qui a pris forme aboutit.

Nous devons prendre au sérieux la manifestation des trois aspects de l'Être où le Tout, comme le Tao, s'exprime dans le mouvement du Yin et du Yang. Le Yang représente la forme et le devenir de la forme ; tandis que le Yin représente le mouvement du dé-devenir (ce qu'on ne peut malheureusement pas dire en français), le mouvement dans lequel on se rend. Mais la réalité des deux n'existe que dans le cercle.

Dans tout ce qui vit vous rencontrez :

— n° 1 : la Plénitude qui donne à ce qui vit la force de vivre ;

— n° 2 : la loi qui se manifeste en tout ce qui est vivant dans une poussée vers sa réalisation, sa forme. C'est l'ordre du devenir ;

— n° 3 : tout être vivant témoigne d'une unité avec ce qui le dépasse. Tout ce qui vit vit dans un Tout qui l'englobe.

Rien ne peut vivre s'il manque un de ces trois facteurs.

Tout ce qui est... est là ! Qu'est-ce qui fait que c'est là ?

Ce qui est n'est pas seulement là mais... il est ça, et rien d'autre !

Qu'est-ce qui fait qu'il devient ça ?

En étant ça, il n'est pas isolé de tout mais... en unité avec toutes choses !

Ce triple aspect de l'Être se reflète en nous-mêmes, comme en tout être vivant, dans la force de vivre, dans l'aspiration à devenir ce qu'on est au fond et dans la tendance à devenir un avec soi-même, avec l'autre et avec tout ce qui nous entoure.

Lorsque j'ai posé les bases de ma thérapie initiatique je suis parti des trois détresses de l'homme.

Qu'est-ce qui pour l'homme représente la plus grande détresse, l'inacceptable ?

— n° 1 : l'annihilation qui est le contraire de la force de vivre et met fin à la vie ;

— n° 2 : la rencontre avec l'absurde qui contrarie l'ordre, le sens ;

— n° 3 : l'isolement qui divise et sépare.

Le moi existentiel assimile l'Être dans sa force d'exister, dans l'ordre existentiel qui donne sens à son existence et dans l'amour qui lui permet d'être reconnu, d'être accepté.

Dans la mesure où l'homme est identifié à son moi existentiel, il a besoin de certaines conditions pour trouver

cette force de vivre, ce sens de la vie et cette reconnaissance.

Ainsi, l'homme identifié à son moi conditionné cherche et trouve la force de vivre ainsi que la sécurité dans ce qu'il a, qu'il sait ou qu'il peut. Ce sont là les conditions de base pour que le moi ressente la plénitude. Par contre, l'homme qui retrouve ses racines, son Être essentiel, ressent cette plénitude dans une situation existentielle où il n'a plus rien, où il ne sait et ne peut plus rien.

Enfermé dans son moi, l'homme trouve un sens à son existence dans la reconnaissance et l'estime des autres. Par contre, s'il est relié à son Être essentiel, il se sent en ordre même au milieu du mépris des autres. Enfermé dans son moi existentiel, l'homme a besoin de l'autre, de la communauté, pour se sentir à l'abri. Au contraire, c'est là où il est seul que l'homme transparent à son Être essentiel se sent relié au Tout.

Je vois dans cette *tri-unité de l'Être* une clé de compréhension pour tout ce qui concerne la vie humaine et pour le travail que l'homme peut faire sur lui-même et avec d'autres. Cette trinité se reflète dans la tradition initiatique de tous les peuples ainsi que dans toutes les religions.

Le travail que l'homme peut faire sur lui-même, je l'appelle le chemin initiatique. Il commence avec une expérience. Cette expérience nous fait connaître notre Être essentiel. Une telle expérience efface une fois pour toutes le doute qu'il s'agirait du résultat d'une recherche métaphysique, d'une pieuse spéculation ou d'une projection psychologique. L'Être essentiel est une réalité dont on peut vraiment faire l'expérience.

Je fais la distinction entre les grandes et les petites expériences de l'Être.

LES GRANDES EXPÉRIENCES

Pour ce qui est des grandes expériences je pars, une fois encore, des trois grandes détresses de la vie humaine, la peur de la mort, le désespoir vis-à-vis de l'absurde et la tristesse dans l'isolement. L'homme confronté à ces situations limites se sent détruit, au bord de l'annihilation. Et c'est là, où l'homme en tant que moi existentiel ne peut plus accepter ce qu'il vit, qu'il a encore la chance de faire l'expérience libératrice de toute angoisse, l'expérience libératrice du désespoir et l'expérience libératrice de la tristesse ! C'est là que l'homme, qui est bien plus que son moi existentiel, fait l'expérience de l'Être transcendant et immanent.

Comment arrive-t-il à cette expérience ? Paradoxalement, c'est en acceptant ce qu'en tant que moi existentiel il ne peut pas accepter. C'est en acceptant la mort, en acceptant l'absurde et en acceptant l'isolement qu'il peut faire l'expérience de ce qui est au-delà de son horizon existentiel. Il fait au moment même l'expérience d'une force dans la faiblesse, d'un sens dans le non-sens et d'un amour dans l'isolement.

Je n'invente rien, j'écoute avec étonnement des hommes et des femmes qui me parlent de leur expérience, laquelle ne peut être comprise que comme la manifestation d'une réalité transcendante. Cette réalité transcendante n'est plus ici le contenu d'une croyance mais le contenu d'une *expérience*.

LES PETITES EXPÉRIENCES

Ces grandes expériences de l'Être sont très rares. Mais nous devons être attentifs aux petites expériences.

Qu'est-ce qu'une petite expérience de l'Être ? Ce sont ces moments où, tout à coup, dans la journée, nous nous sentons dans une ambiance différente. Nous sommes en train de faire quelque chose et tout à coup nous hésitons. Nous sommes comme remplis par le souffle d'une vie plus profonde. Nous nous sentons comme envahis par une force qui nous oblige à nous mouvoir d'une façon différente. C'est comme si nous étions, tout à coup, le représentant, le contenant, de quelque chose de précieux. Pour un moment nous voilà différents et, en même temps, nous-mêmes comme jamais. Ce sont ces moments privilégiés où nous nous sentons en nous-mêmes et en même temps reliés à tout ce qui nous entoure. Ces moments où nous nous sentons dans une bonne force et en même temps parfaitement souples.

Le toucher de l'Être se révèle dans une ambiance remplie de paradoxes, incompréhensible, et remplie d'une qualité pour laquelle nous manque le mot. C'est là que je parle de la *qualité du numineux*.

Aujourd'hui, il nous faut développer le *goût du sacré* et le prendre au sérieux.

Quel est le lieu d'une expérience où l'Être nous touche ? Nous devons savoir qu'une telle expérience peut nous arriver dans n'importe quelle situation. Vous pouvez entrer dans une église et rien ne se passe, et vous pouvez entrer dans une étable et à l'instant même tout est là. Le détonateur d'une telle expérience c'est soi-même, et pas une situation ou un objet extérieur. Il s'agit donc apparemment d'une expérience qui a à faire avec nous tout en reconnaissant que certaines conditions la favorisent.

LES OBSTACLES SUR LE CHEMIN

Quelles sont ces conditions ?

Tout d'abord, nous devons reconnaître que notre conscience ordinaire n'est pas favorable à l'apparition de cette qualité. Parce que notre conscience ordinaire efface l'*homme sujet* au profit d'une soi-disant objectivité. Pour cette raison, l'œil intérieur ne s'ouvre plus et ne reste que l'œil qui constate objectivement. Cet esprit objectivant fait partie de l'homme. Sans lui, il n'y aurait pas eu le développement des sciences, il n'y aurait pas de techniques. Mais dans la mesure où il prend le devant, on ne voit plus ce qu'il y a derrière.

Nous devons savoir que bien souvent dans la journée nous avons la chance, et peut-être le devoir, de prendre un certain recul par rapport à la conscience objectivante. Ce recul d'un instant déchire le voile que la conscience objectivante pose sur la réalité. Et pour un instant voilà que nous sommes reliés à la profondeur de nous-mêmes.

Un autre obstacle est l'*ombre*.

Pourquoi ne puis-je pas, comme c'est le cas pour une fleur, exprimer mon Être essentiel dans mon apparence existentielle ? Parce que, entre le moi conditionné et l'Être inconditionné, il a l'ombre. Pour C. G. Jung, c'est l'ensemble de la vie non vécue.

Dans la langue allemande, on a cette expression : « *Spring doch über dein Schatten !* » « Saute donc par-delà ton ombre. » C'est la réponse que vous donnez à un ami qui vous dit : « Si Untel vient dîner ne compte pas sur ma présence ! » Lorsqu'on est pris par l'ombre on est plein d'émotions incontrôlées. Ce sont aussi ces moments de l'existence où dans sa vie consciente on ne vit pas sa mauvaise humeur, on ne vit pas son agressivité, mais l'inconscient reste furieux et l'amertume reste bien pré-